

ques défrichements. Si nous consultons des détails fournis par le *Nouveau Monde*, nous apprenons que ce noir céda bientôt son établissement à un Français du nom de Le May, et que ce dernier, plus entreprenant que son prédécesseur, fit un commerce avec les indiens du voisinage.

Mais le premier qui se soit fixé d'une manière permanente à Chicago et qui y ait inauguré un grand commerce de pelleteries est John Kinsie.

Ce premier établissement remonte à 1804.

Six ans plus tard, c'est-à-dire, en 1810, il n'y avait encore que deux familles, à cet endroit, si on en excepte celles qui étaient en communication avec le Fort Militaire. Comme nous venons de le dire, une de ces familles était celle de John Kinsie, l'autre, celle d'un canadien-français, du nom de Oimet, marié avec une indienne.

En 1823, un homme qui se jouait des obstacles, M. Archibald Clybourne, vint s'établir à Chicago, pour y faire le commerce des fourrures ; mais bientôt, il abandonna ce trafic pour se livrer exclusivement à l'agriculture ; plus tard, il se livra de nouveau au commerce qui lui procura une grande fortune.

De 1823 à 1836, Chicago progressait, mais si lentement que l'on peut dire que c'était à pas de tortue. Cette petite ville semblait attendre son acte d'incorporation, qu'elle reçut le 4 mars 1837, pour entrer de plein pied dans la vie des améliorations et du progrès. Si on consulte le recensement qui s'y fit, pour la première fois, cette année là, voici les statistiques que nous y recueillons : la population était de 4,400 habitants ; il y avait 4 magasins en gros, 398 demeures, 29 magasins de marchandises sèches et de variétés, 5 magasins de fer, 3 pharmaciens, 16 magasins de provisions, 10 auberges, 26 épiceries, 17 bureaux d'avocats et 5 églises.